



EXTRAITS DE PRESSE



THÉÂTRE

ANNE CHARRIER, SEULE COMME UNE GRANDE

L'univers de Nicolas Mathieu a trouvé en Anne Charrier une nouvelle ambassadrice éblouissante. Il n'y a qu'à la voir, seule sur les planches, dans une mise en scène de Romane Bohringer pour croire que les mots de l'auteur de *Rose Royal** ont été écrits pour elle. Que c'est elle, cette quinquagénaire pétillante, effrontée, drôle et fragile qui se raconte entre ironie et confidences. Que ce monde de la classe moyenne provinciale qui travaille, c'est le sien. Que ces traumatismes ancrés dans la peau et le crâne de celles qui ont subi la violence des hommes, elle les ressent.

Si le destin qu'elle raconte nous semble aussi familier, si chaque endroit qu'elle décrit est visible et chaque douleur palpable, c'est la preuve que la rencontre d'un auteur et d'un interprète, lorsqu'ils parlent la même langue, fait parfois des étincelles. À voir !

Clara Géliot

* Théâtre La Pépinière, Paris 2^e, le mercredi à 21 h.

Anne Charrier en majesté dans « Rose Royal »

La comédienne interprète une femme glissant dans un mécanisme d'emprise, au Studio des Champs-Elysées

RENCONTRE

C'est l'histoire d'une femme ordinaire. Rose, la cinquantaine avec « de beaux restes », secrétaire de direction dans un cabinet de comptabilité, divorcée, deux grands enfants qui ne l'appellent plus que pour la Fête des mères et Noël, est déillusionnée par l'amour, parce qu'abimée par des relations empreintes de violence. Les hommes ont fini par lui faire peur, elle s'est même acheté un revolver, qu'elle conserve dans son sac. Au cas où. Pour se rassurer, rester vaillante.

Dans sa ville de province, son plaisir favori pour rompre sa solitude est de passer ses soirées au Royal, un bar où elle s'installe au comptoir le temps de quelques démises de bière partagées avec Marie-Jeanne, coiffeuse, sa copine et confidente. Jusqu'au jour où Luc franchit la porte du bar et que Rose se laisse à nouveau approcher. Elle n'est pas dupe, mais veut y croire, tombe une dernière fois amoureuse avant de glisser inexorablement dans un mécanisme d'emprise.

Seule-en-scène ardent

Ainsi débute *Rose Royal*, l'adaptation théâtrale d'une nouvelle de Nicolas Mathieu (in8, 2019), un thriller psychologique implacable que le lauréat du prix Goncourt a écrit à la suite de la commande d'un éditeur. Crée en juillet au Festival « off » d'Avignon, ce spectacle est repris en cette rentrée au Studio des Champs-Elysées, à Paris. Rose est incarnée par Anne Charrier, 51 ans. D'une beauté à la Natalie Portman, cette comédienne d'une élégance folle, au corps élancé, aux grands yeux noisette et au regard franc, irradie dans ce seule-en-scène ardent et profondément humain. Portée par la puissance du texte, à la fois percutante et ultrasensible, elle aimante le spectateur par sa présence. On sort ébranlé par la tension tragique qui parcourt ce destin de femme, bluffé par l'intensité et la finesse de l'interprétation.

C'est la première fois qu'Anne Charrier se retrouve seule sur un plateau. « A la veille de mes 50 ans, un camarade de théâtre m'a offert ce livre, et ce fut un coup de cœur.

Cette adaptation d'une nouvelle de Nicolas Mathieu, thriller psychologique implacable, a été créée dans le « off » d'Avignon

J'avais l'impression de connaître cette femme. J'aurais pu être elle, explique Anne Charrier, rencontrée quelques jours avant sa première parisienne. Pour réaliser son souhait irrépressible d'interpréter Rose, elle obtient les droits d'adaptation, puis contacte Caroline Verdu. Cette productrice et directrice du Théâtre La Pépinière, à Paris, où Anne Charrier a notamment joué *Chambre froide*, en 2014, et *En attendant Bojangles*, en 2018, lui donne son accord et lui conseille, pour la mise en scène, de faire appel à l'actrice et réalisatrice Romane Bohringer.

On ne se connaît pas. Romane m'a suggéré de mettre le texte à la première personne et m'a mise en contact avec Gabor Rassov, qui est devenu le coadaptateur, se souvient-elle. Sans doute est-ce parce qu'elles se lançaient toutes les deux dans une aventure inhabituelle (une commande de mise en scène pour Romane Bohringer, un seule-en-scène pour Anne Charrier) qu'une confiance mutuelle s'est rapidement installée entre ces femmes d'une même génération. « Notre collaboration s'est déroulée dans une douceur magnifique. Anne est d'une grande simplicité et humilité et possède une incroyable transparence de jeu », relate Romane Bohringer. D'abord « intimidée » par le fort désir d'Anne Charrier de monter ce projet, Romane Bohringer s'est rassurée en s'appuyant sur sa propre expérience de seule-en-scène, en 2022, dans l'adaptation de *L'Occupation*, d'Annie Ernaux.

Davantage comédienne de troupe, Anne Charrier découvre « le vertige de la solitude sur scène et la grisaille d'être maître du récit ». Un comptoir de bar, un lit, une table et une chaise, tous empaquetés dans des draps blancs et



Anne Charrier, dans « Rose Royal », au Théâtre des Halles, à Avignon, le 1^{er} juillet. FRANÇOIS FONTY

ficelés, tels les fantômes de meubles d'une maison abandonnée : c'est dans ce décor à la Christo que le destin de Rose va se jouer. « Ces espaces de jeu simples et déréalisés s'apparentent à un espace mental qui évoque l'enferme », justifie Romane Bohringer. Elle s'est surtout attachée à « mettre en lumière la rencontre entre la sensibilité d'Anne et le texte de Nicolas Mathieu, peinture psychologique d'une vie de femme ».

« Chaotique, mais grisant »

Révélée en 2010 grâce à son rôle de Véra dans la série *Maison close*, sur Canal+, Anne Charrier est devenu un visage familier des séries télévisées (parmi lesquelles *Chefs et Marjorie*, sur France 2) et du théâtre (*Berlin Berlin*, *Le Canard à l'orange*, etc.). Durant sa jeunesse à la campagne (elle a grandi en milieu rural près de Ruffec, dans la Charente), elle admire, devant la télévision familiale, Romy Schneider ou Jacqueline Maillan.

« J'ai toujours su que je voulais jouer, mais l'enoncer et trouver le chemin pour y parvenir a été compliqué », confie-t-elle. Son père est artisan maçon, sa mère secrétaire auprès de son mari. « La valeur travail a toujours été très importante pour eux. Ils se sont tués à la tâche. » Anne Charrier comprend vite que l'école est sa « porte de sortie ». Elle quitte sa Charente natale après le bac, part deux ans pour l'Irlande apprendre l'anglais, avant d'arriver à Paris en fin de sciences humaines, tout en bossant le soir dans des bars.

A 23 ans, elle « osé » enfin s'inscrire à l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris, sans trop en parler à ses parents. Parmi ses professeurs, il y a Nicolas Briançon. Ce metteur en scène lui offre l'un de ses premiers rôles dans *Le Menteur*, de Corneille. Puis ce sera *Le Manège*, de Florian Zeller, *Volpone*, de Ben Jonson. « Nicolas Briançon m'a beaucoup fait travailler. Pour le reste, c'était un peu à

Portée par la puissance du texte, à la fois percutant et ultrasensible, la comédienne aimante par sa présence

la va-comme-je-te-pousse, dit-elle avec le sourire. Premiers cachets dans la série *H*, courts-métrages, téléfilms, elle prend le moindre rôle qui se présente. « J'avais la dalle, résume-t-elle. Je ne me projetais pas, jouer suffisait. C'était un peu « chaotique, mais grisant. » Après avoir décroché, en 2005, un rôle récurrent dans la série *La Crim*, les projets vont s'enchaîner. « Je me fous d'être première ou deuxième au générique tant qu'il y a

de la matière à défendre. Mais c'est quand on est première que l'on peut choisir, j'ai mis longtemps à comprendre ce système économique. »

En cette rentrée, elle est aussi à l'affiche de *Connemara*, d'Alex Lutz. Dans cette période post-#MeToo, Anne Charrier considère que la notion de déconstruction concerne autant les hommes que les femmes, qu'elle ne devrait pas être « *genrée, mais sociale* ». Rose, son personnage, a un côté bravache (« *Avec les hommes, on ne me la fera plus !* »), tout en tombant, petit à petit, au fil de sa nouvelle relation, dans le déni quant à son indépendance. « *J'ai des copines comme ça. Des Rose, on en croise régulièrement.* » ■

SANDRINE BLANCHARD

Rose Royal, adaptation d'Anne Charrier et Gabor Rassov, mise en scène de Romane Bohringer. Avec Anne Charrier. Studio des Champs-Elysées, Paris 8^e. Jusqu'au 28 décembre.

Tout le talent d'Anne Charrier, époustouflante, dans Rose royal



Anne Charrier a acquis les droits de *Rose Royal*, pour l'adapter librement, mais fidèlement avec Gabor Rassov et Romane Bohringer. *Comédie des Champs-Elysées*

CRITIQUE - Romane Bohringer dirige la comédienne dans l'adaptation du livre de Nicolas Mathieu au Studio de la Comédie des Champs Élysées. Magistral.

Rose, divine Anne Charrier, n'est ni heureuse ni malheureuse dans cette petite ville de Lorraine. Mère de deux enfants, divorcée, elle a 50 ans, subit le passage du temps et les affres de la ménopause, mais elle s'en « fout ». Elle a de « beaux restes ». Quand elle ne travaille pas, elle boit des bières chez Fred, au bar du Royal avec sa copine Marie-Jeanne qui coupe les cheveux des clients pour 10 euros.

Rose enchaîne les rencontres sans lendemain et sans amour. Soumise, elle reçoit des baisers, mais surtout des coups et des violences de la part de « gros cons ». À chaque fois, elle se relève, se fait une raison et avance comme si rien n'avait eu lieu. Elle boit d'autres bières et papote encore plus avec Marie-Jeanne. Après une énième claque, elle prend toutefois la précaution d'acheter un revolver qu'elle garde dans son sac à main. Au cas où. Elle l'essaie en prononçant « You talkin' to me ? » à la manière de Robert De Niro. Un jour, elle rencontre Luc au Royal, c'est le coup de foudre. Ils se promènent en se tenant par la main. Rose retombe en enfance et croît soudain à des jours meilleurs. Tout va changer, pense-t-elle. Ce ne sera pas le cas.

Dans sa nouvelle, Rose Royal (Éditions in8, 2019), [Nicolas Mathieu](#) dépeint la descente aux enfers d'une femme sous emprise. L'écrivain récompensé par le prix Goncourt pour Leurs Enfants après eux parle de sexe, de manipulation et de dépendance. Anne Charrier a acquis les droits du livre pour l'adapter librement, mais fidèlement avec Gabor Rassov et [Romane Bohringer](#). Cette dernière le transpose sur scène comme un thriller. On déconseille d'ailleurs le dénouement, un uppercut dont on ne se remettra pas. On devine que le narrateur, la voix off de l'acteur et réalisateur Éric Caravaca, peine à conserver un ton neutre jusqu'au bout.

On savait qu'Anne Charrier était une comédienne époustouflante. Son talent explose dans ce solo magistral. À l'instar des festivaliers qui l'ont découvert cet été au Théâtre des Halles à Avignon, on ne l'oubliera plus. Familière des séries télévisées - l'actrice a été révélée dans [Maison close sur Canal+](#) - elle incarne Rose telle Dominique Blanc dans La Douleur de Marguerite Duras, tout entière dévouée au personnage. Comme s'il était son double ou son âme sœur, une femme traumatisée, vulnérable. Anne Charrier joue et danse également sur le lit emballé de tissus pâles (scénographie de Rozenn Le Gloahec). Elle chante enfin I need a hero avec une vérité étourdissante (La chanson de [Bonnie Tyler](#) n'a pas été choisie par hasard). On sort avec le sentiment d'avoir assisté à un grand moment de théâtre.

Nathalie Simon

Studio de la Comédie des Champs-Élysées (Paris 8e), jusqu'au 28 décembre.

<https://www.lefigaro.fr/theatre/tout-le-talent-d-anne-charrier-epoustouflante-dans-rose-royal-20251113>

26 septembre 2025



Anne Charrier pour "Rose royale"

Anne Charrier est l'invitée de La Bande Originale pour "Rose royale" au Studio des Champs-Elysées, à Paris.

Depuis le 12 septembre, Anne Charrier joue « Rose Royal », seule-en-scène au Studio des Champs-Elysées. Cette adaptation d'une nouvelle de Nicolas Mathieu (parue aux éditions in8 en 2019), signée Anne Charrier et Gabor Rassov, est mise en scène par Romane Bohringer.

Du jeudi au samedi à 21h, le dimanche à 16h / Relâche le 9 et le 10 octobre

Scénographie : Rozenn Le Glahec - Lumières : Thibault Vincent - Costumes : Céline Guignard Rajot - Assistant à la mise en scène : Aurélien Chaussade - Musique : Benoît Delacoudre - Chorégraphie : Gladys Gambie

Résumé : Rose a 50 ans. Belle, affirmée, elle en a déjà vu passer des histoires. La vie, elle la connaît. Forte de son expérience, elle se méfie des hommes : elle sait trop bien que les imbéciles ne manquent pas dans les parages. Récemment, elle s'est offert un calibre 38 sur un site américain. Elle aime sentir le poids du revolver dans son sac, comme une promesse de contrôle. Un soir ordinaire, elle sirote quelques verres au Royal quand un fracas retentit dehors. La porte du bar s'ouvre : un homme entre. Grand, massif, la chemise trempée de sang. Il a de belles mains. C'est ainsi que Rose rencontre Luc. Leur histoire peut commencer...

Autres actus :

- Anne Charrier tient un petit rôle dans « Connemara » d'Alex Lutz, également adapté d'un roman de Nicolas Mathieu, en salles depuis le 10 septembre. Mélanie Thierry et Bastien Bouillon étaient à ce micro pour en parler il y a deux semaines. En mai, le film avait été présenté au Festival de Cannes, dans la sélection Cannes Première. L'occasion pour Anne Charrier de fouler le tapis rouge pour la première fois.

- Elle joue dans la mini-série « La Vallée fracturée », créée et écrite par Michel Bussi et Christian Clères et réalisée par Elsa Bennett. Les deux premiers épisodes ont été diffusés sur France 2 lundi dernier. Les épisodes 3 et 4 seront diffusés lundi (le 29 septembre), et les deux derniers le 6 octobre. La série est déjà disponible en intégralité sur France.tv
- Elle a tourné dans le téléfilm « Haut les cœurs », réalisé par Antoine Garceau pour France 2, qui a reçu le Prix de la meilleure fiction unitaire et le Prix du public au Festival de Luchon, en février dernier.

L'invitée spécialiste :

Anne-Clotilde Ziegler, psychothérapeute. Elle a publié "Qu'est-ce-que l'emprise?" aux éditions Solar.

La Bande Originale d'Anne Charrier

- 1997 The Chemical brothers *Where do I begin*
- 1999 Macy Gray *I try*
- 2008 The Kills *Cheap and cheerful*
- 2010 Rascal Dizzee *Bonkers*

►► Retrouvez la Bande Originale sur **notre page Facebook** et sur notre **compte Instagram** avec toutes les photos et informations des émissions.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-bande-originale/la-bande-originale-du-vendredi-26-septembre-2025-2994492>

16 septembre 2025



Anne Charrier raconte "Rid of Me" de PJ Harvey



On peut la voir actuellement au Studio des Champs-Elysées à Paris dans le spectacle "Rose Royal", spectacle adapté du roman de Nicolas Mathieu et mis en scène par Romane Bohringer. Au micro de Frédéric Pommier, Anne Charrier témoigne de son admiration pour PJ Harvey à travers sa chanson "Rid of me".

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/c-est-une-chanson/13h54-c-est-une-chanson-du-mardi-16-septembre-2025-6221252>

“Rose Royal” : Anne Charrier et Romane Bohringer magnifient le thriller de Nicolas Mathieu

par Jean-Marie Durand
Publié le 1 octobre 2025 à 11h35
Mis à jour le 1 octobre 2025 à 11h36



Dans une adaptation d'un court roman de Nicolas Mathieu, “Rose Royal”, Anne Charrier se livre corps et âme dans l'incarnation d'une femme de 50 ans, abîmée par la violence masculiniste.

Dans un court roman, publié en 2019, *Rose royal*, l'écrivain Nicolas Mathieu dressait le portrait d'une femme de 50 ans, Rose, abîmée par la vie et les hommes, mais tenace et énergique, prête à profiter encore des plaisirs du monde, tout en restant sur ses gardes. À l'image de Gena Rowlands sur l'affiche du film de John Cassavetes, *Gloria*, dont l'écrivain s'est souvenu en écrivant sa novella, Rose possède un revolver, au cas où un salaud viendrait lui chercher des noises. Il faut bien “se défendre”, comme l'analysait dans un essai éponyme la philosophe féministe Elsa Dorlin, qui insistait surtout sur les techniques martiales d'autodéfense.

C'est donc Rose qui interpelle les spectateur·ices sur la scène du Studio des Champs-Élysées, où Romane Bohringer met en scène le texte de Mathieu interprété d'une seule voix par la comédienne Anne Charrier, avec un souffle tel qu'on devine aisément que le personnage l'a touché au plus près de ses secrets à elle. Elle le reconnaît volontiers : À la première lecture, j'ai su que je voulais adapter cette nouvelle et la jouer. Parce que Rose c'est moi”.

La chronique singulière d'une femme ordinaire

Sur le plateau dont le décor aux couleurs chatoyantes évoquant l'ambiance d'un bar de nuit, le Royal, où Rose traîne pour tromper sa solitude de femme divorcée, éloignée de ses enfants, une renaissance amoureuse se dessine soudainement. Au désenchantement noyé dans les verres et les causeries entre copines succède le miracle d'une nouvelle rencontre avec un certain Luc, sorti de nulle part, sinon des fantasmes qu'elle conserve d'une vie commune, du partage des tâches domestiques, des jouissances simples, jusqu'à un certain point.

Frontale et délicate dans l'expression de cette joie prudente, Anne Charrier joue parfaitement des contrastes entre les illusions perdues et les espérances amoureuses. En contrepoint de l'actrice Anna Mouglalis qui confesse en ce moment à l'Atelier que la chair est triste, hélas (dans la pièce d'Ovidie), elle veut, elle, croire encore dans les plaisirs des corps qui s'attirent et s'étirent dans le temps, même si celui-ci n'est plus celui de la prime jeunesse.

Une violence masculine universelle

Toute en finesse, se tenant sur la crête qui sépare la joie du drame, l'amour de la haine, la vie de la mort, Anne Charrier s'empare du texte abrasif et tendre de Nicolas Mathieu, qui traduit via la chronique singulière d'une femme banale de la classe moyenne la réalité universelle de la violence masculine

contemporaine. C'est la guerre de Rose qu'il honore. Du début à la fin, de ses élans à sa chute, on l'écoute, on la regarde, telle une amie dont on voudrait qu'elle échappe à tous les mauvais sorts que la vie lui tend comme à tant d'autres. La déchirure de la pièce, logée dans un ultime coup du sort, doit autant à l'incarnation que lui donne Anne Charrier qu'à l'observation sensible que propose Nicolas Mathieu des vies minuscules, qui voulant se défendre se font sacrifier dans le silence de la nuit.

Rose Royal au Studio des Champs-Élysées, jusqu'au 28 décembre

<https://www.lesinrocks.com/arts-et-scenes/rose-royal-anne-charrier-et-romane-bohringer-magnifient-le-thriller-de-nicolas-mathieu-681212-01-10-2025/>

Rose Royal

D'après Nicolas Mathieu, mise en scène de Romane Bohringer.

Durée: 1h15. À partir du 12 sept., 21h (ven., sam.), 16h (dim.), Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 8e, 0153 23 99 19. (34€).

TT C'est avec sensibilité que Romane Bohringer met en scène et dirige Anne Charrier dans l'implacable roman noir de Nicolas Mathieu. Rose y est une femme vieillissante mais toujours sexy, qui a roulé sa bosse et perdu ses illusions. Même ses deux enfants l'ont oubliée. Alors elle s'est construit une vie de solitaire, qui picole avec son unique copine après le boulot. Jusqu'à ce qu'elle ait le cran de tuer, par pitié, un chien blessé avec le revolver qu'elle s'est offert par crainte des hommes. Une aventure débute avec le propriétaire du chien. Rose y croit. Voudrait être aimée une dernière fois. Mais son nouveau compagnon n'est pas celui qu'elle croit. Seule en scène, Anne Charrier incarne avec gouaille et émotion cette trop ordinaire tragédie.

L'adaptation du roman est réussie. - F.P.

Festival d'Avignon : nos 5 coups de cœur du Off à voir absolument

Sélection « Rose Royal », « la Sœur de Jésus-Christ », « la Métamorphose »... Voici nos recommandations pour s'y retrouver dans le flot du Off, avant que le festival ne s'achève samedi 26 juillet.

« Rose Royal »



Son concourisé « Leurs enfants après eux » (2018) a déjà eu les honneurs du cinéma et du théâtre à plusieurs reprises. Voici la nouvelle « Rose Royal », du même Nicolas Mathieu, portée à la scène. Un texte sur le fil entre drame amoureux et thriller noir, très noir. Romane Bohringer signe la mise en scène. Gabor Rassov et Anne Charrier l'adaptation et Anne Charrier campe l'héroïne. Rose a 50 ans, un ex-mari, deux grands fils qui l'appellent pour « la fête des mémères », un job alimentaire dans un cabinet comptable. Son domaine, c'est le Royal, un bar où elle siffle allègrement les verres, chaque soir. Elle n'attend rien de spécial jusqu'à sa rencontre avec Luc. Le prince charmant ? Pas vraiment. Elle déroule le fil de leur histoire, entre lumière et ombres, dans un décor où chaque meuble, du lit au bar, en passant par la table basse, est recouvert d'une sorte de ouate blanche (pour mieux masquer les coups ?) L'intérêt du spectacle tient dans son unique interprète. Son personnage, cabossé, cœur fêlé, a pourtant « de beaux restes », c'est elle-même qui le dit. Anne Charrier campe une Rose étourdissante. Implacable solitaire, elle inquiète et émeut, amuse et affole jusqu'au sombre dénouement.

Nedjam Van Egmond

Festival Off d'Avignon 2025 : nos 20 coups de cœur

« Rose Royal » : Anne Charrier adapte Nicolas Mathieu



On ne lui fait plus à Rose. À 50 ans, elle est belle, indépendante, un peu revenue de tout. Ses enfants ont grandi, ses rêves un peu rétrécis. Accoudée au comptoir du Royal, où elle a ses habitudes, elle n'attend plus grand-chose des hommes. Jusqu'au jour où fait irruption un gars mutique, magnétique...

Adaptée de la nouvelle éponyme de Nicolas Mathieu (Goncourt 2018 pour « Leurs enfants après eux »), « Rose Royal » renaît sur scène à la faveur de la performance de haute volée d'Anne Charrier, à l'origine du projet. Mise en scène par Romane Bohringer, la comédienne décline avec brio 50 nuances de subtilités et narre avec précision les mécanismes sournois de l'emprise. Joli mariage d'un texte brillant et d'une comédienne au zénith.

Grégory Plouviez

Critique Off - Rose Royal - fatale attraction

Âmes sensibles s'abstenir. Le texte de Nicolas Mathieu que joue seule en scène Anne Charrier nous entraîne dans un véritable cauchemar... Rose a 50 ans, une vie derrière elle, un ex-mari, deux fils majeurs et elle passe du temps après le boulot au Royal, un bar où elle enchaîne avec légèreté les verres. Elle ne compte pas refaire sa vie mais un soir, elle rencontre Luc. Elle tombe amoureuse, il tombe amoureux et leur histoire commence. C'est cette histoire qu'elle nous raconte et dont on perçoit que quand même quelques ombres. Mais à 50 ans, on n'est plus tout neuf et les cicatrices et bosses du passé donnent aussi du sel à leur relation. Du moins, c'est ce qu'elle veut croire... C'est Anne Charrier elle-même qui a adapté le texte avec Gabor Rassov et Romane Bohringer qui en signe la mise en scène : une scénographie toute ouatée comme une salle de mariage mais pour mieux dissimuler les chausses-trapes de ce texte qui ne cesse de nous inquiéter, de nous déranger et qu'Anne Charrier porte avec un aplomb extraordinaire.

Hélène Chevrier





Romane Bohringer

“C'est la première fois qu'un projet me vient de l'extérieur”

L'actrice met en scène “Rose Royal”, pièce uppercut sur la vie d'une femme cernée par la violence masculine. Et réalise en parallèle “Dites-lui que je l'aime”, film sur sa mère, partie quand elle était enfant.

Dans *L'Amour flou*, elle racontait la genèse de son « sépartement », cet appartement partagé avec son ex-compagnon, Philippe Rebbot, pour le bien-être familial. Le film – et le concept même de la « presque séparation » – avait beaucoup fait parler, était même devenu une série, quelque part entre fiction et réalité. Romane Bohringer a toujours aimé jouer avec cette frontière mince entre cinéma et documentaire. Dans *Rose Royal*, la pièce qu'elle met en scène, elle sort pour la première fois de cet exercice en s'attaquant à une histoire loin d'elle et de son vécu, celle d'une femme victime de la violence des hommes. Mais Romane n'a pas quitté sa sphère trop longtemps. Elle est également à la réalisation de *Dites-lui que je l'aime* (en salle le 3 décembre), la vie d'une mère, la sienne, démissionnaire, en proie à ses démons.



**“Rose Royal”,
Comédie
des Champs-Élysées,
Paris, jusqu'au 28/12.**
comediedeschamps-elysees.com

VSD. On ne vous a pas souvent vue à la mise en scène au théâtre. Qu'est-ce qui vous a décidé ?

Romane Bohringer. C'est la première fois qu'un projet me vient de l'extérieur : mon premier film, mon deuxième, tout partait de l'intimité. L'idée de *Rose Royal* vient d'Anne (Charrier, qui a adapté le texte et joue la pièce, NDLR). Elle désirait ardemment jouer ce texte et elle cherchait un metteur en scène. J'ai failli refuser. Je sais quel engagement c'est de dire « je veux jouer ça » quand on est comédienne alors qu'on a l'habitude d'attendre le désir de l'autre. Donc c'était une grande responsabilité.

J'étais intimidée et à la fois touchée par son envie. Finalement, j'ai réalisé que je ne pouvais pas dire non alors que je répétais sans cesse que je voulais aller sur des projets autres que les miens.

Vous connaissiez ce texte de Nicolas Mathieu ?

Non, je l'ai vraiment découvert par le ●●●



Une pièce coup de poing

Rose a 50 ans et une vie qui l'a armée contre la violence masculine. Au bureau, dans les bars, sous son toit... Elle a tellement donné qu'elle s'est offert un revolver à garder en permanence dans son joli sac à main. Pourtant quand Luc entre dans sa vie, Rose pense tomber sur le prince charmant et baisse sa garde. À tort ? Seule en scène, Anne Charrier joue avec intensité, douceur, beauté, le texte bouleversant de Nicolas Mathieu. *Rose Royal* est un coup de poing au ventre, au cœur, un message contemporain sur la construction masculine et féminine qui parlera à tous. Une pièce immanquable.

“Cette pièce traite d'un sujet qui ne me concerne pas mais qui me touche.”

●●● regard d'Anne et je me suis interrogée sans arrêt sur ce qui faisait écho chez elle. Les violences faites aux femmes, une relation toxique... On l'aborde de mille façons aujourd'hui mais cet aspect thriller du texte donne un côté cinématographique à cette histoire. La lecture est immédiate, organique du parcours de vie de cette femme. L'écriture commence comme un récit quotidien, impressionniste, et petit à petit, par touches, emmène dans un décor, une époque, une atmosphère et restitue de manière hyper fine et émouvante la psyché du personnage décrit.

Vous l'avez dit, c'est la première fois que vous vous attaquez à un projet qui ne soit pas lié à vous. Finalement, cette misogynie, cette violence masculine... Cela fait écho à votre histoire ?

Pas du tout ! Mais c'est un sujet essentiel. J'ai toujours eu besoin de ressentir tout à fait ce dont je parlais. Mille choses me bouleversent aujourd'hui mais je ne me sens pas légitime à les traiter. Anne m'a donné l'occasion de m'attaquer à un sujet qui ne me concerne pas mais qui me touche. Et Rose est un personnage universel.

Le texte parle des hommes mais aussi de cette femme, de la cinquantaine, quand les enfants sont partis, des renoncements, de la vulnérabilité liée à ce moment d'existence déstabilisant, du regard de la société...

À 52 ans et en tant que personnalité publique, subissez-vous le regard de la société ?

Si vous parlez des réseaux sociaux, je suis peut-être trop optimiste mais je pense

que les commentaires négatifs sont mis en lumière et relayés alors que la plupart des gens ne sont pas d'accord avec ce qui est dit.

Vous avez réalisé *Dites-lui que je l'aime*, tiré du livre de Clémentine Autain, sur l'abandon maternel. Vous avez longtemps refusé de parler de ce sujet, est-ce que ce film vous a permis de régler certaines choses ?

Quand j'ai lu le livre, je me suis rendu compte que je n'échapperai pas à ça : l'enfance blessée, incomplète... Comme une évidence. Le film m'a permis de remettre une histoire dans l'ordre, d'aller chercher les pièces d'un puzzle qui me manquaient, de mettre de la mémoire, de la compréhension dans tout cela. Je ne sais pas si ça règle tout mais en faire un objet, éclairer des zones qui ne l'étaient pas, c'est une manière de rendre l'ensemble un peu plus serein.

Vous avez choisi d'y inclure votre histoire, des archives personnelles, des images et des personnages réels... Pourquoi ?

Je n'avais au départ aucune intention de faire de l'autofiction. Je suis partie d'un texte où il y avait tout, je ne voulais pas y ajouter quoique ce soit de moi. Mais il faut plein de gens sensibles et bienveillants pour réaliser un film et une fois la première version finie, tout le monde m'a dit que le film était incomplet. Pourtant, je ne voulais pas l'entendre. J'aimais l'idée d'être à distance. Finalement, le résultat assume mon goût pour le cinéma et pour la vérité. On raconte quatre histoires : celles de ma mère, de la mère de Clémentine et les nôtres.

Avant de tourner, vous saviez tout ce que vous découvrez de votre mère dans le film ?

Non. On a interrompu l'écriture plusieurs fois pour effectuer des recherches. J'ai découvert,

L'aspect thriller du texte de "Rose Royal" donne un côté cinématographique à cette histoire. La lecture est immédiate, organique.



"Il faut plein de gens sensibles et bienveillants pour réaliser un film."

redécouvert des choses. J'en savais d'autres. Il restera toujours des zones d'ombres. Ce qui est intéressant, c'est la réaction de mes enfants. J'ai eu l'impression de ne jamais rien leur cacher, de leur parler de façon ouverte d'à peu près tout. Mais en sortant du film, ils ont été bouleversés et j'ai réalisé que je ne leur avais jamais rien dit à ce sujet.

Et votre père, Richard Bohringer, comment a-t-il réagi ?

Le film regarde plus l'absence de ma mère que ma relation avec mon père. Et en même temps, il est le parent présent, celui à qui je dois qui je suis. Très longtemps, j'ai éprouvé une difficulté à parler de ça avec lui. Il a été un père courageux, héroïque, qui a élevé un enfant seul à une époque où ce n'était pas évident, surtout pour un homme. Il était en proie à sa propre bataille. Alors, j'ai eu très peu envie de l'en-

combrer avec mes questionnements. Et d'un coup, après 50 ans de silence, j'ai dû lui faire lire le scénario. Une sacrée journée ! Mais il m'a énormément soutenue sur le film, il a aidé sur la forme sans jamais évoquer le fond.

C'est drôle parce que vous ne parlez pas de vous aux médias ni sur les réseaux sociaux mais dans vos films...

Je montre mes petites culottes ! (rires) J'ai réussi à faire *L'Amour flou* car j'avais la sensation que cette histoire en racontait plein d'autres. Je n'aimerais pas faire des films qui ne s'adressent qu'à moi-même. C'est l'universalité qui m'intéresse. Où trouver la force de travailler sur un projet pendant cinq ans si ce n'est pas partageable ? *L'Amour flou* est devenu un sujet sociologique, on reçoit des tonnes de témoignages, des gens ont dit qu'il avait transformé leur séparation.

“Mon père est le parent présent, celui à qui je dois qui je suis.”



Interview >



©François Fonty

Troublante, Anne Charrier tient le public en haleine depuis le bar du Royal où, devenue Rose, elle se réfugie pour oublier ses blessures, suivie par la « mise en scène » magnifique de Romane Bohringer.

Anne Charrier est venue vous trouver avec son adaptation d'une nouvelle de Nicolas Mathieu dont elle avait acquis les droits. Racontez-nous.

C'est la première fois qu'une personne extérieure à mon univers m'apporte un texte avec la demande de l'accompagner dans son désir de le porter sur scène. Je me suis dit : Pourquoi moi ? Que ce soit comme réalisatrice ou metteur en scène, je suis toujours partie de projets très personnels, alors je craignais de ne pas être à la hauteur de son désir, j'ai même failli dire non. Mais après avoir vu son formidable travail d'adaptation, j'ai décidé d'aller au-devant de son désir et accepter de la découvrir.

Alors, pourquoi vous ?

C'est Caroline Verdu, la directrice du théâtre de la Pépinière où j'ai beaucoup joué, qui a vu le spectacle « Quinze rounds » où j'ai mis en scène mon père à partir de son livre. Elle avait été touchée par la complicité qui s'en dégageait et a pensé que l'on allait très bien s'entendre Anne et moi.

Rose Royal

**mise en scène par
Romane Bohringer**

à la Comédie Studio des Champs-Élysées

Nicolas Mathieu aborde là le thème du féminicide d'une manière, disons... inattendue dont Anne Charrier s'est emparée à son tour, en quoi ce texte vous a-t-il touchée ?

La langue de Nicolas Mathieu est surprenante. Sa nouvelle est écrite à la troisième personne et commence par le portrait assez impressionniste d'une femme de 50 ans qui boit. À travers son quotidien, le récit de son passé, quelque chose s'installe, on ne sait pas tout à fait quoi... C'est ramassé, court, brillant. Anne l'a retravaillé à la première personne et inventé une gouaille qui soit celle de Rose, en respectant les mots et la personnalité de l'auteur. C'est un sacré travail !

Vous parlez d'accompagnement plutôt que de mise en scène. A travers la complicité, la sensibilité, la puissance que l'on ressent, la beauté de ce spectacle vous doit aussi beaucoup.

Comme le texte ne venait pas de moi, ni la volonté d'en faire la mise en scène, mais que tout venait d'Anne, je me suis donnée pour mission intime d'inventer un espace où je puisse

être le témoin privilégié de la rencontre de cette actrice avec ce texte. J'ai appris à la regarder, à l'écouter, à la voir dans la vie de tous les jours. Je lui trouve une grâce folle. À travers ce que j'apprenais d'elle, sa légèreté, sa profondeur, son mystère, je me suis dit : à quel endroit touche-t-elle Rose Royal ? Quel est son désir ? J'ai voulu éclairer ça en passant aussi par les costumes, les décors, le jeu... Je vous donne un exemple : quand elle m'a dit : j'adore chanter, je lui ai dit, c'est ton spectacle, il faut que tu chantes. Nous avons beaucoup travaillé ensemble sur les déplacements physiques dans l'espace. Je me réveillais la nuit en me disant : « qu'est-ce qu'une mise en scène ? » Et j'en revenais à : « quelle est cette rencontre entre ces deux femmes que nous sommes ? » Il m'appartenait de faire ce qu'Anne a construit avec ce personnage sans essayer de la transformer. Voilà ce qui a éclairé mon chemin et qui fait que je me sens plus riche humainement et intellectuellement depuis.

Jeanne Hoffstetter



Anne Charrier dans «Rose Royal»

Romane Bohringer : «Faire silence est une forme d'humilité»



L'actrice et réalisatrice Romane Bohringer met en scène Rose royal, adaptée du roman de Nicolas Mathieu. Un monologue théâtral dans lequel une femme raconte la violence ordinaire.

Comment ce projet est-il né ?

La comédienne Anne Charrier a eu un véritable coup de foudre pour le roman de Nicolas Mathieu. Avec Gabor Rassov, avec qui j'ai l'habitude de travailler, elle l'a adapté pour le théâtre et m'a proposé d'en réaliser la mise en scène.

Que nous révèle ce texte ?

Même une femme à la forte personnalité peut devenir victime de violence. Sur scène, Rose vit les étapes de son silencieux effacement, et l'emprise qu'elle subit se dévoile aux spectateurs.

Un livre que vous pourriez relire cent fois ?

Martin Eden, de Jack London, l'histoire d'un marin amoureux d'une grande bourgeoise qui est aussi le récit bouleversant d'une tentative, presque vaine, d'ascension sociale.

Un film que vous ne vous laissez pas de regarder ?

Je suis passionnée par l'œuvre de John Cassavetes. « Je serais prêt à tout pour résoudre un problème, y compris à faire un film dessus. » Cette phrase de lui correspond bien à ma manière d'envisager le cinéma.

Un objet que vous gardez précieusement ?

Les photographies et les dessins de mes deux enfants. Et aussi une petite figurine d'E.T., l'extraterrestre, que mon fils m'a offerte.

La personne qui a le plus compté dans votre famille ?

Avant mes enfants, mon papa, Richard Bohringer. Il est mon socle depuis que ma mère est partie, alors que j'avais neuf mois. Épaulé dans sa tâche par mon arrière-grand-mère, il s'est occupé seul de moi. Notre lien est indéfectible. *Dites-lui que je l'aime*, mon prochain film, évoque l'absence de ma mère et son impact dans ma vie.

Une cause pour laquelle vous vous engageriez ?

Je suis marraine des Renversés, merveilleuse compagnie théâtrale qui fait monter sur les planches des acteurs en situation de handicap mental.

On vous offre une heure de silence. Qu'en faites-vous ?

Je la goûte. Face au bruit du monde, à toutes les questions sans réponse, je crois qu'il y a dans le silence une forme d'humilité.

La beauté qui sauvera le monde ?

Celle des liens précieux que nous nourrissons avec nos proches et avec la nature. Sans eux, l'humanité serait perdue.

Catherine Escrive

SON ACTU

[Rose royal](#), pièce jouée au Studio des Champs-Élysées, du 12 septembre au 28 décembre.

Renseignements : [comediedeschamps-elysees.com](#)

[Dites-lui que je l'aime](#), film qu'elle réalise, en salles le 3 décembre.

<https://www.lepelerin.com/culture/cinema/romane-bohringer-faire-silence-est-une-forme-d-humilite-13183>

► CULTURE

PAR SAMY JUEDECO, AURÉLIE LAINÉ, NATHALIE VIGNEAU



on adore

★★★ très bon

★★★ bon

★★★ moyen

Théâtre

Rose Royal



Rose, la cinquantaine désenchantée, trompe sa solitude au bar de nuit Le Royal. Elle se méfie des hommes et s'est acheté un revolver, jusqu'à sa rencontre avec Luc... Dans cette pièce adaptée d'une nouvelle percutante de Nicolas Mathieu, mise en scène avec ingéniosité par Romane Bohringer, Anne Charrier, prodigieuse, passe de la légèreté au tragique. Un choc théâtral.

Avec Anne Charrier, Studio des Champs-Élysées, à Paris, jusqu'au 28 décembre.



Ça vous change **la vie !**

LE TOP 5 DES LOISIRS



on adore



très bon



bon



moyen

5 Théâtre ROSE ROYAL



**Studio des Champs-Élysées,
jusqu'au 28 décembre.**

Rose trompe la solitude au Royal, un bar de nuit. Elle se méfie des hommes et s'est acheté un revolver. Un jour, elle rencontre Luc...

NOTRE AVIS Anne

Charrier, mise en scène par Romane Bohringer, passe de la légèreté au tragique. Un choc théâtral.

N.V.

27 octobre 2025

Culture

Par Aurélie Lainé et Nathalie Vigneau

 on adore **TT** très bon **T** bon **T** moyen

**À voir
absolument**

Théâtre

Rose Royal 

Avec Anne Charrier.

Comédie des Champs-Élysées,
jusqu'au 28 décembre.

Rose, la cinquantaine
désenchantée, trompe
sa solitude au bar de nuit
Le Royal. Elle se méfie
des hommes et s'est
acheté un revolver pour
se défendre, jusqu'à
sa rencontre avec Luc...

Notre avis : Dans cette
adaptation d'une nouvelle
de Nicolas Mathieu,
mise en scène avec
ingéniosité par Romane
Bohringer, Anne Charrier,
prodigieuse, passe de
la légèreté au tragique.
Un choc théâtral. **N.V.**



Rose Royal

Au Studio des Champs-Elysées

Elle s'est battue pour adapter la nouvelle de Nicolas Mathieu et il ne lui a pas fallu longtemps pour convaincre Romane Bohringer de lui offrir son regard expert et bienveillant et signer la mise en scène de ce petit bijou théâtral qui, comme la "Grenade" de Clara Luciani, éclate en plein jour. C'est une des belles surprises de la rentrée. Mais le terme "surprise" est-il approprié quand il est question de tant de talents rassemblés ? Ces trois cartes maîtresses - l'auteur Nicolas Mathieu, la metteuse en scène Romane Bohringer et la comédienne Anne Charrier - forment un brelan d'as gagnant. A tous les coups. Et des coups, il en pleut au "Royal".

C'est une jolie femme qui balance, amusée, sa petite cinquantaine avec sa malice, sa bonne humeur, ses désillusions et sa mélancolie aussi, car sous des dehors joyeux quand elle chante, quand elle danse, il y a un fond de tristesse palpable au premier regard mais peu importe, elle triche bien, elle fait comme si tout allait bien. Elle se voit ordinaire alors qu'elle est jolie, sexy et attachante en diable. Elle se trouve juste "normale", se contente de peu, son boulot de secrétaire de direction, quelques coups à boire au Royal avec sa copine Marie-Jeanne (tiens, tiens, le même prénom qu'une serveuse automate de comédie musicale...). Ceux-là, au moins, la rassurent. Rien à voir avec ceux qu'elle a reçus, sans rien dire. Les hommes ? Des salauds, parfois même des brutes. Elle en a eu quelques-uns, elle s'est même mariée. Deux fois. Par deux fois, elle y a cru. Conclusion ? Deux divorces, des enfants qui téléphonent juste pour les fêtes. Le minimum syndical.

Alors, elle se protège. Elle s'est même acheté un flingue qui ne quitte pas son sac à main. Et au "Royal" qui est devenu son QG, son lieu de ralliement, l'endroit où elle décompresse, elle va étrenner son arme pour la première fois en allégeant les souffrances d'un chien renversé que tient dans ses bras Luc. Emue par la compassion de l'homme, elle replonge. Parce que rien ne remplace l'amour, la vie à deux... Bien sûr, il y a son corollaire de mensonges mais elle veut y croire. Et puis, elle n'a plus rien à craindre maintenant, elle a un flingue. D'autres hommes suivront. Même schéma. Pour le dernier, elle se plaît à croire, au vu des "pannes" répétées qu'elle peut avoir le dessus. Las ! Elle a eu beau jurer, comme le corbeau, qu'on ne l'y reprendrait plus... elle a oublié ces mots qui disent tout dans la fable : le "mais un peu tard", ça ne vous dit rien ? Cette femme ordinaire, que campe avec une maîtrise et un talent époustouflants Anne Charrier, est ficelée dans son quotidien (clin d'œil habile à la scénographie où tous les éléments de décor sont enserrés par des cordelettes). Elle avance, élégante, telle une déesse Grecque vers son funeste destin. Avant l'heure fatidique, elle se dévoile, se livre sans ambages, sans fausse pudeur. Elle est authentique et même pudique malgré sa gouaille. Elle est touchante et belle.

Quand elle fend l'armure, elle émeut, créant une sororité évidente car elles sont nombreuses, ces femmes qui un jour ou l'autre ont connu l'emprise.

Ce qu'on retiendra, outre la puissance du verbe, la finesse de la mise en scène et le jeu de haut vol d'Anne Charrier, c'est aussi et surtout cette belle élégance d'ensemble qui rend la tragédie supportable. Ce "Rose Royal" est, par le magnétisme d'Anne Charrier, de ces pépites qu'il faut découvrir urgentement.

Patrick Adler



Rose Royal Studio des Champs-Elysées

Librement adapté du roman de Nicolas Mathieu, mis en scène par Romane Bohringer avec Anne Charrier.

C'est l'histoire de Rose. Rose va avoir cinquante ans et pour oublier son travail de secrétaire de direction, ses amours ratés et la vie qui passe, elle passe ses soirées au bar Le Royal. Là, elle boit quelques verres, chante et danse pour rêver à un avenir plus ensoleillé.

Et puis, elle se trimballe avec un revolver dans son sac à main. Parce qu'après des expériences traumatisantes, elle dit que "la peur doit changer de camp".

Peu à peu, on découvre sa vie à travers sa confession aussi drôle que lucide. Son enfance dans la Meuse. Et les hommes de sa vie. Qui ne l'ont jamais considérée.

Flamboyante adaptation du roman de **Nicolas Mathieu** (par **Anne Charrier et Gabor Rassov**), **Rose Royal** vous happe dès les premières secondes pour ne plus vous lâcher.

Pour ce seule-en-scène vraiment pas évident à interpréter, Anne Charrier qui tenait absolument à jouer ce personnage est allé trouver **Romane Bohringer** qui a accepté de la mettre en scène.

La direction est fine, inspirée et pleine d'une multitude de détails qui rendent cette performance magique. C'est noir, très noir mais on s'attache à Rose et on tremble pour elle tout au long de ce récit hypnotique et haletant.

Plaidoyer sublime contre la violence des hommes et les féminicides, Rose Royal est un grand texte qui raconte cinquante années de sévices et Anne Charrier y est fascinante de vérité.

Ponctué d'intermèdes musicaux bienvenus, elle déroule le fil de ce récit où l'on voudrait tant que Rose puisse enfin renaître au bonheur.

Un soupçon de gouaille, l'oeil qui n'arrive pas à cacher un désenchantement évident, la voix cassée, Anne Charrier est bouleversante de sincérité. Elle est Rose de la racine des cheveux jusqu'à la plante des pieds. Dans le moindre de ses mouvements, de ses regards ou de ses sourires.

On est fascinés par cette comédienne extraordinaire, vibrante et magistrale. Un très grand seule-en-scène qui laisse abasourdi. Une comédienne inoubliable. Coup de coeur !

Nicolas Arnstam

https://froggydelight.com/article-28951-Rose_Royal.html

Théâtre : « Rose Royal » librement adapté du roman éponyme de Nicolas Mathieu

Pour sa rentrée, le Studio des Champs Elysées nous propose une très belle reprise, *Rose Royal* de Nicolas Mathieu au Studio des Champs Elysées. Anne Charrier y est magistrale dans ce seul en scène signé Romane Bohringer. Anne Charrier y campe l'itinéraire de vie d'une cinquantenaire au profil ordinaire. Une fable tragique qui fait écho au mal qui ronge notre société. Le dénoncer encore et encore afin qu'une prise de conscience de notre société permette de l'éradiquer totalement.

Rose a 50 ans et fréquente assidument le café Royal où elle a l'habitude de retrouver Marie-Jo. Séparée et mère de deux grands enfants, elle partage ses soirées avec son amie coiffeuse au Royal. Les conversations vont bon train et chacune se confie sur leurs relations sentimentales. Cinquante ans constitue le bel âge. Davantage épanouie et libre, elle représente un archétype banal d'une femme qui cumule expérience et volonté de ne plus subir les aléas de la vie. Car des déboires, elle en a connu notamment auprès d'hommes où la domination patriarcale était synonyme parfois de violence. Elle a décidé de ne plus subir. Prenant sa vie avec humour et faisant contre mauvaise fortune bon coeur, Rose nous offre une philosophie de vie où la joie de vivre est le plus souvent présente. Mais l'expérience nourrit sa méfiance envers les hommes. Elle décide de s'acheter un calibre 38 sur un site américain, histoire de se rassurer.

Un soir, la porte du bar s'ouvre sur un jeune homme portant dans ses bras son chien écrasé. Maculé de sang, son maître Luc, serre contre lui la pauvre bête qui souffre. Rose s'empare de son colt et abrège l'agonie de son chien. Reconnaissant, il la regarde. Elle le regarde, séduit par ses belles mains et son côté un tantinet taiseux. Ca lui plait. Ils décident de se revoir. Telle une ritournelle, le destin lui offre-t-elle une nouvelle chance ?

Anne Charrier est proprement solaire dans ce personnage tourmenté par un destin peu enclin à lui sourire. Campant de façon magistrale ce personnage de Rose, elle décline toutes les facettes de la personnalité de ce personnage. Le texte joliment écrit de Nicolas Mathieu nous fait pénétrer dans l'âme de cette femme cinquantenaire en proie à ses désirs car à 50 ans, tout commence ou recommence. La mise en scène de Romane Bohringer est délicate et subtile. Rose prend le public à témoignage en s'en faisant son témoin et complice. Le propos est illustré par la voix d'Eric Caravaca qui assure le fil de la narration. En abordant une problématique sociétale malheureusement récurrente, Nicolas Mathieu la dénonce avec force. A ce titre, le théâtre constitue toujours un véhicule approprié pour une prise de conscience plus large.

Laurent Schteiner

Rose Royal au Studio des Champs-Elysées

Anne Charrier incarne brillamment une femme cinquantenaire qui, après un sursaut d'amour dans une vie cabossée, tombe sous l'emprise d'un homme pas très net. Rose Royal au Studio des Champs-Élysées, un bijou d'humour, d'émotion et de suspense.

Rose Royal, un beau moment de théâtre au Studio des Champs-Elysées

- Quand l'amour bouleverse l'existence d'une femme qui a déjà bien vécu
- Anne Charrier, une incarnation sensible, drôle et percutante
- La mise en scène de Romane Bohringer : un plateau intime à l'imaginaire amplifié

Quand l'amour vient renouveler – et mettre en danger – une existence cabossée

Rose a 50 ans, un boulot moyennement passionnant et des relations épisodiques avec des hommes sans grand intérêt. Elle vit seule et délaissée par ses deux grands enfants. Elle a "de beaux restes" comme elle l'affirme elle-même : une alimentation équilibrée, quelques bons cosmétiques et de l'exercice l'ont maintenue en forme. Son seul vice : les verres qu'elle cumule au Rose Royal, un bar où elle retrouve presque quotidiennement sa grande amie coiffeuse pour parler de tout et de rien et s'amuser le plus possible. Elle craint la violence ambiante et a même acheté un revolver qu'elle garde dans son sac à main. Un jour, au Rose Royal, elle rencontre un homme riche et séduisant. Une nouvelle phase excitante dans une vie abîmée, mais qui prend une mauvaise tournure... La pièce est adaptée d'une nouvelle de **Nicolas Mathieu** (prix Goncourt 2018 pour "**Leurs enfants après eux**") publiée en 2019 et "qui se lit d'une traite, avec délectation, émotion et sidération *in fine*." (L'Express)

Anne Charrier, majestueuse incarnation

La comédienne est une actrice aguerrie, avec un parcours complet au cinéma, à la télévision et au théâtre. On l'a remarquée dans des pièces comme "**Le manège**" de **Florian Zeller** et elle a été nommée au Molière de la meilleure actrice pour ses rôles dans "**En attendant Bojangles**" et "**Le Canard à l'orange**" en 2018. Sa prestation dans "**Rose Royal**" est stupéfiante : elle donne le ton par l'humour, génère immédiatement l'empathie, crée un suspense psychologique captivant et parvient, seule sur scène, à faire voir tous les personnages et les situations de la pièce. Elle est surtout d'une rare authenticité dans ce rôle de femme qui a roulé sa bosse et garde malgré tout une grande fragilité émotionnelle et sentimentale.

"Raconter cette femme abimée, belle, vaillante. Le plus simplement, le plus sincèrement possible."
Romane Bohringer

La mise en scène de Romane Bohringer : un petit plateau, un grand imaginaire

La petite scène du Studio des Champs-Elysées semble de dimension variable : intime et proche pour les moments d'émotion, ample et décuplée pour repérer les autres personnages, l'action et les changements de lieu. C'est la plus grande réussite de cette pièce : la simplicité et la sincérité du jeu projettent le spectateur dans un univers captivant dans lequel **Rose** est immédiatement pleine de vie. C'est **Anne Charrier** qui est allée chercher **Romane Bohringer** pour travailler avec elle sur l'adaptation de la nouvelle de **Nicolas Mathieu**. La comédienne a été propulsée en 1992 par son César du meilleur jeune espoir féminin pour son rôle dans "**Les Nuits fauves**" de **Cyril Collard**. Elle a ensuite mené une carrière riche et exigeante, au cinéma comme au théâtre. Elle est désormais aussi réalisatrice et metteuse en scène.



PORTRAITS

Anne Charrier, une artiste intense et libre

Après le Théâtre des Halles à Avignon, la comédienne reprend à la rentrée *Rose Royal*, solo incandescent, au Studio de la Comédie des Champs-Élysées. Elle y incarne une femme blessée et ardente, portée par une présence vibrante.


 Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
 10 septembre 2025

A deux pas de Bastille, dans un café animé, Anne Charrier s'installe. Le regard est noir et rieur, les cheveux tirés en queue de cheval. Le sourire est lumineux, la parole fluide. Loin de la gravité des personnages qu'elle incarne le plus souvent, à l'écran comme sur scène, elle rayonne, épanouie. D'emblée, elle capte l'attention. Le charme est discret, la voix douce, légèrement gouailleuse. Au fil des rôles, elle a imposé une large palette de jeu. Du personnage de prostituée de luxe dans *Maison Close* sur Canal+, à une commissaire au caractère brut et bien trempé dans l'adaptation du roman de **Michel Bussi**, *Maman a tort*, jusqu'à une tueuse de zombies dans *The Walking Dead: Daryl Dixon*, elle n'a jamais cessé de se réinventer.

Un « accident » nommé théâtre

Rien ne la destinait à devenir comédienne. « *Je viens d'un milieu d'artisans, mon père était maçon et ma mère l'aidait au secrétariat. Jouer n'était pas une option. On n'allait pas au théâtre, je ne l'ai découvert qu'à travers la télévision* », raconte-t-elle. Née non loin de Ruffec, elle grandit dans un environnement culturel où la littérature occupe une place centrale, alors que le cinéma et l'art vivant y sont presque absents. Ses premiers émois de spectatrice sont télévisés, devant *Au théâtre ce soir*. Fascinée, elle rêve sans trop y croire. Des rêves plein la tête, elle quitte la Charente pour Paris. À son arrivée, elle s'inscrit à des cours de théâtre « *sans trop savoir* ». Très vite, elle découvre une vocation. « *Le théâtre a été un accident* », sourit-elle. Après quelques tâtonnements, elle intègre l'ESAD, l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris. Là, tout change. Elle croise **Nicolas Briançon**, professeur et futur mentor (Le Canard à l'orange), qui l'incite à prendre au sérieux ce talent qu'elle n'ose pas encore nommer. « *Je voulais faire le pitre. Nicolas m'a poussée vers des rôles plus incarnés, plus tragiques. Il m'a donné ma chance.* »



Le canard à l'orange de William Douglas Home, mise en scène de Nicolas Briançon © Céline Nieszawer

Télé, cinéma et théâtre, un équilibre fragile

Ses débuts sont décousus et joyeux, entre pubs, auditions avec de petites compagnies et un cachet dans la série H. Elle joue *La Nuit des rois* au Lucernaire tout en multipliant les castings. L'image et la scène avancent de front, sans hiérarchie. « *L'ambition est venue en faisant* », dit-elle simplement. Le grand public la découvre dans *Maison Close* sur Canal+ (2010–2013). Véra, la prostituée au regard dur et au cœur fragile, devient un rôle fondateur. L'expérience est parfois douloureuse, mais elle se nourrit surtout d'une troupe de femmes soudées. « *On s'appelle encore, on se voit régulièrement* », dit-elle avec chaleur. Le lien humain prime toujours. La comédienne a d'ailleurs partagé l'affiche de la Pépinière théâtre à la même période avec **Valérie Karsenti**, qui jouait la tenancière du bordel, et **Pascale Arbillot**, dans *Chambre froide* de **Michele Lowe**.

Au cinéma et à la télévision, elle cultive l'éclectisme. Une gendarme ayant un problème avec l'alcool dans *Eclipse* au côté de **Claire Keim**, une psy gentiment à côté de ses pompes dans *Marjorie*, des personnages cabossés et ambivalents. « *Je suis sensible aux rôles singuliers. J'ai besoin qu'il y ait un vrai personnage à défendre*. » Elle avoue aussi se laisser toucher par « l'envie des autres », quand on l'appelle en lui disant qu'on pense à elle.

Mais c'est sur scène qu'elle retrouve le vertige. « *Le théâtre, c'est la peur viscérale, le fil tendu, le frisson*. » Avec *Rose Royal*, son premier seul-en-scène, cette peur s'est amplifiée. « *Je ne l'avais jamais expérimentée à ce point*. » Sans partenaire pour partager les doutes, elle a dû inventer une nouvelle discipline, une concentration extrême.

Le désir d'un texte



En attendant Bojangles d'après le roman d'Olivier Bourdeaut, mise en scène de Victoire Berger-Perrin © Évelyne Desaux

attendant Bojangles et *Rose Royal* deviennent deux jalons essentiels, deux évidences qui l'ont poussée à affirmer son désir de texte.

La rencontre avec Romane Bohringer et Nicolas Mathieu

Avec *Rose royal*, tout commence par une lecture. En découvrant la nouvelle de **Nicolas Mathieu**, prix Goncourt 2018, elle s'y reconnaît. « *J'avais l'impression, comme dans tous ses textes, qu'il parlait de mon adolescence, de mon monde. Dans cette nouvelle tout particulièrement, je reconnaissais des femmes que j'ai vues, que j'ai peut-être été*. »

Elle demande les droits, reste à trouver la bonne personne pour l'accompagner. **Caroline Verdu**, directrice du Théâtre de la Pépinière, lui conseille de rencontrer **Romane Bohringer**. Le courant passe aussitôt. La comédienne – metteuse en scène la pousse à assumer l'adaptation. « *Je ne voulais pas, je me disais que ce n'était pas mon métier. Mais Romane m'a dit que c'était déjà ma voix*. » Elle accepte alors, épaulée par **Gabor Rassov**, qui l'aide à structurer et théâtraliser la matière.

De cette collaboration naît un seul-en-scène intense. Crée à Avignon l'été dernier au Théâtre des Halles, le spectacle séduit par sa tension dramatique et la crudité vibrante de son interprétation.

Avant la nouvelle de **Nicolas Mathieu**, un autre texte l'avait déjà saisie de plein fouet. En lisant *En attendant Bojangles* d'Olivier Bourdeaut, elle ressent une évidence. Elle cherche aussitôt à savoir qui détient les droits et découvre qu'ils sont à **Victoire Berger-Perrin**. Les deux femmes se connaissent. Anne l'appelle, pleine d'élan. La metteuse en scène hésite, puis la rappelle un mois plus tard pour lui proposer d'incarner cette mère fantasque qui perd peu à peu pied avec la réalité.

Cette expérience marque une étape. « *Je suis plutôt passive, j'attends qu'on vienne me chercher. Mais là, je sentais qu'il fallait que j'y aille. J'en avais très envie* », confie-t-elle. *En*

Une femme face au vertige

Rose Royal, qu'elle porte littéralement sur ses épaules, raconte l'histoire d'une femme de cinquante ans, amoureuse et désabusée, qui croit trouver la liberté dans un nouvel amour, mais s'enferme dans une dépendance destructrice. Anne Charrier y met beaucoup d'elle-même, sans confusion mais avec sincérité. « *Je parle de moi, de mes copines, de mes cousines, de femmes de ma famille* », dit-elle.

Elle explore aussi une mémoire générationnelle. Les combats féministes, les illusions d'indépendance, les compromissions silencieuses. « *On croyait être libres, mais on laissait passer des choses énormes.* » La résonance est intime et politique, et donne au texte une force supplémentaire.



Rose royal d'après la nouvelle de Nicolas Mathieu, mise en scène de Romane Bohringer © François Fonty

La fidélité comme fil conducteur

Dans son parcours, une constante se dessine : la fidélité. À ses premières rencontres, comme Nicolas Briançon. À ses compagnes de jeu, comme les filles de *Maison Close*. À ses metteurs en scène, de Romane Bohringer à ceux qui l'ont accompagnée à ses débuts. Fidélité aussi à ses intuitions littéraires. Et à ce désir de diversité qui ne l'a jamais quittée. « *Ce qui me plaisait à l'école de théâtre, c'était de passer de Feydeau à Racine.* »

Elle n'écarte pas l'idée de revenir un jour à la tragédie, même si son chemin l'a conduite davantage vers le théâtre privé et contemporain. Elle aime cette ligne de crête, « très anglaise », entre comédie et tragédie, qui traverse *Rose Royal* comme nombre de ses rôles.

Paris après Avignon



Rose royal d'après la nouvelle de Nicolas Mathieu, mise en scène de Romane Bohringer © François Fonty

Après la belle exploitation à Avignon, le seul-en-scène s'installe au Studio de la Comédie des Champs-Élysées à partir du 12 septembre prochain. Dans cette salle plus intime, le huis clos promet d'être encore plus oppressant. « *À Avignon, en extérieur, il y avait toujours une échappée, un oiseau, un bruit. Ici, on sera enfermés avec elle, dans cette scénographie qui rappelle autant un hôpital, une chambre nuptiale, une chambre funéraire que l'intérieur d'un cercueil* », dit-elle.

Ce rendez-vous marque une nouvelle étape. Avec cette aventure très personnelle qu'elle partage avec

Romane Bohringer, Anne Charrier s'affirme désormais comme une actrice libre, capable de porter seule un texte jusqu'à l'incandescence.

Pour la comédienne, « Jouer, c'est se mettre en danger, sans jamais se lasser d'avoir envie. » Singulière, intense, lumineuse, elle cultive, loin des projecteurs, un parcours éclectique, riche d'expériences et de rôles marquants. Ce qui compte le plus pour elle, c'est l'art et profiter du monde qui l'entoure, de ses fidèles amis et camarades de jeu, et toujours aller de l'avant sans autre impératif que le plaisir d'être sur un plateau de télé ou de théâtre. Au fond, de vivre !

Rose Royal, *librement adapté du roman de Nicolas Mathieu paru aux éditions in8, 2019.*

Studio de la Comédie des Champs-Elysées

Du 12 septembre au 28 décembre 2025

Durée 1h10.

Théâtre des Halles – Festival Off Avignon

5 au 26 juillet 2025 – Relâches les mercredis 9, 16 et 23 juillet 2025 à 21h30

Adaptation Anne Charrier et Gabor Rassov

Mise en scène Romane Bohringer

Avec Anne Charrier

Assistanat à la mise en scène Aurélien Chaussade

Lumières Thibault Vincent

Costumes Céline Guignard-Rajot



15 septembre 2025

ROSE ROYAL



Dans *Rose Royal*, ce qui nous a interpellé, c'est cette faute d'accord apparente dans le titre. Parfois, il n'en faut pas moins pour nous stimuler. C'est donc sans connaître le sujet de la pièce qu'on débarque parmi les spectateurs. Rassurez-vous, de faute de grammaire, il n'y a pas. On comprend rapidement le sens du titre et notre curiosité s'en trouve satisfaite.

Dès l'ouverture du rideau, dont la scénographie intrigue par ses objets empaquetés et ficelés tels des corps qu'on chercherait à enfouir, on découvre le personnage de Rose, une femme dans la fleur de l'âge. Elle rayonne tant elle est lumineuse dans sa robe à la fois simple et sophistiquée. Rose nous présente son regard sur les hommes. Et autour de notre société patriarcale, Rose s'autorise à jouir des choses simples de la vie. Rose s'autorise à être femme. Rose s'autorise à papillonner. Mais surtout, dans ce monde où règne la violence, Rose fait aussi une introspection sur sa vie, sur le profil bien connu des pervers narcissiques. Où cela la mènera-t-elle. Se servira-t-elle de l'arme tantôt cachée tantôt dévoilée qui n'est pas sans rappeler « *La Haine* » de Kassovitz ?

Dans *Rose Royal*, l'emprise se fait charmante, elle prend la salle tandis que Rose, sublimement incarnée par **Anne CHARRIER** s'efface petit à petit.

Un moment de théâtre particulièrement intense !

Rose a 50 ans, elle est belle.

La vie, elle connaît.

Rose a de l'expérience et se méfie des hommes, elle sait qu'il y a pas mal de cons dans le périmètre alors il y a peu de temps, elle s'est offert un calibre 38 sur un site américain.

Elle aime ça, le poids du revolver dans son sac à main.

Un soir comme les autres elle boit des coups au Royal quand un énorme choc retentit depuis la rue.

La porte du bar s'ouvre, un homme, grand, les épaules larges, rentre dans le bar la chemise couverte de sang.

Il a de belles mains et ne parle pas.

Rose vient de rencontrer Luc.

Leur aventure peut commencer...

Aurélien Corneglio

ROSE ROYAL

Studio des Champs-Élysées

15 avenue Montaigne

75008 PARIS

01 53 23 99 19

Jusqu'au 28 décembre 2025

Du jeudi au samedi à 21h, le dimanche à 16h

Rose a 50 ans, elle est divorcée et a deux grands enfants. Après le travail, elle aime aller boire des demis au Royal, son bar de confiance. Il y a le patron, Thierry et Marie-Jeanne sa copine coiffeuse, avec qui elle passe des soirées à boire, à chanter, à commenter l'actualité. Surtout les faits divers morbides qui la passionnent. C'est sa routine. Elle a connu des hommes, mais entre l'ennui des premiers rendez-vous – toujours les mêmes conversations sur « les gosses, le boulot et l'ex-femme » – et une dernière histoire qui a particulièrement mal tourné, elle est dorénavant seule. Enfin, seule, pas vraiment, elle est toujours accompagnée de son calibre 38.

Un soir, Luc fait irruption au Royal, son chien a eu un accident. Rose le trouve séduisant... Abandonnant son indépendance, elle saute à pieds joints dans une histoire d'amour arrosée de gin tonic qui la mènera petit à petit vers un autre type de solitude, bourdonnante de violence.

Cette pièce, c'est l'adaptation d'un court texte de Nicolas Mathieu qui se caractérisait par sa densité et sa noirceur. Ses récits quittent aujourd'hui les livres, pour rejoindre la scène et les écrans : *Leurs enfants après eux* adapté au théâtre en 2022, et au cinéma en 2024, et *Connemara* au cinéma ce mois-ci. Après la lecture de *Rose Royal*, Anne Charrier a souhaité l'adapter pour le théâtre Gabor Rassov l'y a aidée et la mise en scène a été confiée à Romane Bohringer. Le grand changement réside dans le point de vue : le récit est devenu un monologue, à quelques reprises entrecoupé par la voix du narrateur Éric Caravaca. Anne Charrier donne voix à Rose avec aplomb et justesse, passant d'une émotion à l'autre en un souffle, de l'indépendance joyeuse au basculement.

Sur la scène intime du studio des Champs-Élysées, l'actrice évolue parmi des meubles recouverts de draps blancs et ficelés comme des paquets par des cordes. Seules touches de couleur : le rose de sa robe et le noir du revolver qui est là, tantôt à découvert, tantôt dissimulé, plongeant les spectateurs dans une tension constante. On en ressort convaincu, une nouvelle fois, de la justesse des textes de Nicolas Mathieu, qui résonnent en chacun des spectateurs, soit par petites touches – une chanson, une réplique –, soit à gros coups de pinceaux. Et surtout impressionnée par la performance d'Anne Charrier, dont l'interprétation puise sa sincérité dans l'émotion que ce texte lui a inspirée.

Donner chair à Rose, c'est révéler la mécanique sourde d'une relation toxique, avec tout ce qu'elle peut avoir d'ordinaire et de dévastateur.

Ivanne Galant

<https://www.regarts.org/Seul/rose-royal.php>

ROSE ROYAL : LE SPECTACLE DE ROMANE BOHRINGER AU STUDIO DES CHAMPS ELYSEES



Une femme, un revolver, une rencontre inattendue : Rose Royal est à l'affiche du Studio des Champs-Élysées dès le 12 septembre 2025.

Elle entre dans un bar avec un revolver dans son sac et un passé qui pèse... Sur la scène du **Studio des Champs-Élysées**, **Anne Charrier** prête sa voix et sa présence à **Rose Royal**, une adaptation libre de la nouvelle de **Nicolas Mathieu**, dès le 12 septembre 2025. Mis en scène par **Romane Bohringer**, le spectacle fait entendre les mots puissants de l'auteur, incarnés dans un monologue traversé de silences, de gestes suspendus et de confidences. Cette partition théâtrale repose sur un dispositif sobre, avec la voix off d'**Éric Caravaca**, une scénographie de **Rozenn Le Gloahec** et une mise en espace pensée pour faire résonner l'intimité du texte.

L'interprétation d'**Anne Charrier**, seule en scène, est le fruit d'une collaboration étroite avec **Romane Bohringer**, qui décrit cette aventure comme une traversée commune, empreinte de délicatesse et de sincérité. La musique de **Benoît Delacoudre**, la chorégraphie de **Gladys Gambie** et les lumières de **Thibault Vincent** complètent ce tableau volontairement épuré, centré sur une parole féminine directe, parfois abrupte, souvent bouleversante.

Une femme, un bar, une arme

Rose a cinquante ans. Elle est belle, elle connaît la vie, et surtout, elle n'attend plus rien. Dans son sac à main, un revolver. Une protection, une façon de dire qu'elle ne se laissera plus faire. Le soir, elle boit au Royal, un bar comme un autre. Et puis, ce choc. Un bruit sourd dans la rue. La porte s'ouvre. Un homme entre. Il est blessé, il ne parle pas, il a du sang sur sa chemise. Il a de belles mains. Il s'appelle Luc.

Ce point de départ, presque cinématographique, ouvre un récit entre banalité et tension, où la rencontre fait basculer la trajectoire d'une femme. À travers Rose, c'est toute une génération que le spectacle évoque : celles qui ont grandi avec les promesses d'émancipation mais qui se sont cognées à la brutalité du réel. Le texte s'attache aux détails, aux sensations, aux hésitations, et dévoile peu à peu les contours d'une intimité en résistance.

Rose Royal s'adresse à celles et ceux qui aiment les portraits intérieurs, les récits courts et intenses, où chaque mot compte. Le spectacle pourrait toucher un public sensible aux thématiques féminines, aux enjeux d'émancipation, de solitude, de désir et de survie. Les spectateurs curieux de théâtre littéraire, où le texte occupe le centre, y trouvent une forme sobre et concentrée, presque minimaliste dans sa mise en scène.

En revanche, ce spectacle ne s'adresse pas à celles et ceux qui recherchent un théâtre spectaculaire, foisonnant, ou à grand renfort de dialogues et de personnages. L'absence de second rôle, le rythme introspectif et l'économie de moyens scéniques pourraient dérouter les amateurs de comédies ou de récits choraux. **Rose Royal** se vit comme une plongée dans un monologue incarné, frontal, assumé.

Un parcours artistique cohérent

Anne Charrier, co-adaptatrice du texte avec **Gabor Rassov**, revient ici à un théâtre plus intimiste après avoir navigué entre télévision, cinéma et scène, de **Maison Close** à **Berlin Berlin**, en passant par **Le Canard à l'orange** ou **En attendant Bojangles**. Elle défend ici un projet personnel, mûri dans le temps, porté par un désir fort d'interprétation. Pour elle, Rose est plus qu'un personnage : elle est le miroir d'une génération, d'un combat intérieur, d'une lucidité parfois violente.

Romane Bohringer, metteuse en scène du spectacle, s'inscrit dans une continuité artistique. Après avoir exploré l'écriture filmique avec **L'Amour Flou**, elle revient au théâtre pour accompagner une parole féminine qu'elle dit vouloir transmettre avec « *sincérité, simplicité et humanité* ». Le choix de cette nouvelle de **Nicolas Mathieu**, prix Goncourt 2018 pour *Leurs enfants après eux*, s'ancre dans un théâtre du réel, où les histoires personnelles reflètent les failles collectives.

Une femme, un récit, un moment suspendu

Rose Royal propose une immersion dans la vie d'une femme à l'orée du basculement, entre rage sourde et désir d'attachement. Dans ce huis clos psychologique, tout semble à la fois tenu et prêt à éclater. Le texte de **Nicolas Mathieu**, adapté pour la scène avec fidélité et liberté, devient la matière première d'un théâtre de la parole, du ressenti et de l'intime. Porté par une interprète investie et une metteuse en scène attentive, le spectacle se présente comme un instant suspendu, entre lucidité et poésie.

<https://www.sortiraparis.com/scenes/spectacle/articles/332254-rose-royal-spectacle-romane-bohringer-studio-des-champs-elysees>



© François Fonty

CRITIQUES · FESTIVAL OFF AVIGNON

Rose Royal : un thriller psychologique pour une Anne Charrier flamboyante

Créée au Théâtre des Halles à Avignon, cette adaptation du court roman noir de Nicolas Mathieu est mise en scène par Romane Bohringer et portée par la comédienne qui l'a adaptée avec Gabor Rassov. La pièce poursuivra sa route à la rentrée. Un seul en scène coup-de-poing, tendu entre solitude assumée et rechute amoureuse.

 Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
7 juillet 2025

Une voix fend le silence. Neutre, distante, presque surréaliste dans cette scène à ciel ouvert. Elle annonce l'arrivée de Rose. Elle entre avec une démarche assurée, un brin fatiguée, mais toujours avec allure. Cinquantaine rayonnante, très beaux restes, comme elle le dit elle-même, surtout ses jambes.

Rose a connu des hommes, des histoires sans lendemain, des désillusions. Deux enfants qui appellent à Noël et pour la "fête des mémères". Un travail sans éclat dans un cabinet comptable. Et, chaque soir, le même rituel. Elle descend quelques bières au Royal, un bar de quartier où elle retrouve Marie-Jeanne, sa sœur d'alcool et confidente. Le patron parle peu. Les verres s'enchaînent. Le rire vient vite quand les souvenirs se noient.

Une rencontre et une faille

Un soir, un homme franchit la porte du bar. Il tient une chienne ensanglantée dans les bras, renversée par une voiture. Il s'appelle Luc. Rose, sans ciller, sort son revolver, un calibre 38 acheté un jour de peur, et met fin aux souffrances de l'animal. Deux jours plus tard, Luc la rappelle.

Il est doux, attentif, différent. Une histoire étrange commence. Rose, qui croyait avoir tourné la page de l'amour, s'émeut à nouveau. Tout n'est pas parfait, mais elle se laisse approcher.



L'alcool coule encore. L'armure se fissure. Et puis les vieux réflexes masculins reviennent. Le besoin de contrôler, l'envie de posséder, cette façon de faire de l'autre un objet. Cela s'installe sans bruit, insidieusement, et le piège se referme.

Nicolas Mathieu tisse un thriller psychologique au mécanisme implacable. Il donne corps à une femme ordinaire, cabossée, mais digne, belle à sa manière et qui a juré de ne plus jamais laisser un homme lui faire du mal. Et elle sait de quoi elle parle. Le père, les frères, le compagnon, les amants de passage, tous ont entamé sa confiance. Aujourd'hui, elle lit les signes. Elle sent quand ça tourne. Le cœur est abîmé, mais il bat encore.

L'histoire semble banale. C'est justement ce qui la rend glaçante. Aucun coup d'éclat, juste cette tension qui monte, lente, tenace. Une femme croit aimer une dernière fois. Et le vertige s'installe.

Un cri rentré, une présence lumineuse



Sur scène, **Anne Charrier** irradie. Elle incarne Rose avec une justesse rare, oscillant entre pudeur et force contenue. Toujours présente, vibrante, sans jamais forcer le trait. À la mise en scène, **Romane Bohringer** accompagne sans jamais imposer. Elle souligne les mouvements sans les appuyer. Le décor, un peu chargé, devient presque accessoire. L'actrice habite le plateau. Elle est Rose jusqu'au bout des ongles. Digne, drôle, blessée. Résistante.

Rose Royal, c'est un cri rentré. Une parabole sur la fatigue d'aimer, la solitude, la peur des hommes. Mais c'est aussi un hommage aux femmes qui, même au bord du gouffre, continuent de tenir debout. Une femme avec un revolver au fond du sac et un cœur encore vivant.

Comme dans *Leurs enfants après eux*, Nicolas Mathieu éclaire les marges. Ces vies qu'on croise sans les voir. Celles, que la littérature, et ici le théâtre, tirent de l'ombre. Un texte court, sec, vibrant. Politique, au sens le plus intime du mot.

Rose Royal, librement adapté de la nouvelle de Nicolas Mathieu parue aux éditions in8, 2019.

Théâtre des Halles – Festival Off Avignon

du 5 au 26 juillet 2025 – Relâches les mercredis 9, 16 et 23 juillet 2025

à 21h30

Durée 1h10

Tournée

à partir du 12 septembre au Studio des Champs-Élysées, Paris

Adaptation d'Anne Charrier et Gabor Rassov

Mise en scène Romane Bohringer assistée d'Aurélien Chaussade

Avec Anne Charrier

lumières de Thibault Vincent

costumes de Céline Guignard-Rajot

« ROSE ROYAL », UNE VIE PAS CHOISIE



AVIGNON OFF 25. "Rose royal" – M.E.S. Romane Bohringer – Texte Nicolas Mathieu – Théâtre des Halles, joué dans le jardin – 21h30 durée 1h15 – relâche les mercredis – à partir de 13 ans.

Rose a atteint 50 ans, elle conserve toujours sa beauté et sa vigueur. Chaque soir, après le travail, elle se rend au Royal, un bistrot fréquenté par des habitués, pour retrouver sa meilleure amie et apaiser sa solitude. Mariée à l'âge de 20 ans, deux enfants en un clin d'œil, une séparation rapide. Vient ensuite une succession d'histoires fugaces et instables, la brutalité des mecs prompts à utiliser leurs muscles et leurs poings, elle connaît depuis qu'elle à l'âge de 13 ans. Le dernier type dont la violence fût de trop, l'a décidée à s'acheter un calibre 38 qu'elle garde désormais dans son sac. La peur doit changer de camp. C'est dans un cadre délicat et raffiné, que le processus se met en marche devant nous. Tout le mobilier est drapé de tissu blanc lié par des cordes de chanvre, tout comme Rose, qui malgré tout reste souriante et joyeuse, mais jamais libre. Sa vie n'est rien d'autre qu'une série de contraintes, conjugales, parentales, professionnelles... Au Royal, Rose va faire la connaissance de Luc, avec qui elle tentera une fois de plus l'aventure et sera durement déçue.

Anne Charrier, s'est littéralement appropriée ce texte, d'ailleurs elle est à l'origine de l'adaptation théâtrale avec Gabor Rassov. Elle a ensuite collaboré avec Romane Bohringer pour la mise en scène. Le résultat est probant, la talentueuse comédienne s'incarne dans la vie de Rose qui s'écoule sans qu'elle l'ait véritablement choisie. Cette histoire tellement sombre, est pourtant interprétée avec une grande délicatesse et humanité.

La représentation se déroule dans le jardin du Théâtre des Halles, ce qui souligne l'atmosphère et le jeu d'ombres et de lumières qui rehaussent la tendresse incontestable de l'héroïne. Un merveilleux spectacle à apprécier pour clôturer la fin de journée.

Béatrice Stopin

Festival Off : "Rose royal", formidable confession féminine



On a vu au Théâtre des Halles la pièce "Rose royal" d'après une nouvelle de Nicolas Mathieu, visible jusqu'au 26 juillet.

C'est une histoire banale. Celle de Rose, une mère de famille célibataire, plutôt équilibrée, qui prend quelques cuites pour chasser sa solitude, et mène sa vie de front avec une belle assurance. Belle, farouche, sensuelle, elle aime les hommes dont elle se méfie pourtant. Jusqu'au jour où elle rencontre une perle, Luc, l'homme quasiment rêvé qui va faire basculer sa vie.

On pénètre de plain pied dans l'univers de Rose fait d'espoirs, de désillusions et d'une certaine violence. La mise en scène de Rohmane Bohringer apporte une touche de douceur au texte, dans un décor fait de meubles empaquetés dans des draps blancs immaculés. Mais *Rose royal* est avant tout un bonheur de comédienne. Anne Charrier s'empare de ce texte de façon magistrale pour en exprimer toutes les nuances, toutes les douleurs. On a été absolument séduit par cette comédienne gracieuse, emplie d'un charme époustouflant. Elle porte magnifiquement la pièce de bout en bout en livrant le bouleversant portrait d'une femme qui se démène avec la vie et les hommes.

Jusqu'au dénouement, on chemine aux côtés de Rose, sans la quitter d'une semelle. Comment pourrait-il en être autrement face à un si beau personnage? Un formidable portrait de femme blessée et meurtrie!

Rose royal au [Théâtre des Halles](#), Rue du Roi René. Jusqu'au 26 juillet à 21h30, relâches les 16 et 23. Tarifs : 15€. 04 32 76 24 51.

Les spectacles à ne pas rater pour la fin du festival OFF d'Avignon

La fin approche, mais le OFF d'Avignon a encore de belles cartes à jouer. Voici de quoi finir le festival sur une note forte, entre surprises et valeurs sûres.

Alors que le festival OFF d'Avignon touche à sa fin, il est encore temps de profiter des dernières pépites de cette édition. Spectacles coups de cœur, découvertes inattendues ou classiques revisités : voici notre sélection pour finir le OFF en beauté, sans rien regretter !

Rose royal

Du 5 au 26 juillet à 21h30 au Théâtre des Halles. Relâche les 9, 16, 23 juillet

Adapté d'une nouvelle de Nicolas Mathieu par Romane Bohringer, ce seul-en-scène raconte l'histoire de Rose. Elle a 50 ans et, malgré les épreuves, elle affronte la vie avec panache, entre deux verres, bien décidée à ne plus se laisser abuser. La violence, elle l'a toujours côtoyée. Elle n'a cependant pas effacé l'espoir d'embrasser une vie plus heureuse. Un revolver dans le sac, elle attend encore un peu d'amour et de tendresse. Pourtant, au détour d'une rencontre, son destin va la rattraper. [Rose Royal](#) raconte comment en filigrane la violence s'immisce.

AVIGNON : LES FEMMES PRENNENT LE POUVOIR

Avignon vient de démarrer l'édition 2025 de son festival. Cette saison, les femmes semblent vouloir faire entendre leur voix autrement.. Notre sélection de pièces à voir absolument.

Par Clémence Duranton

Rose Royal



Mise en scène Romane Bohringer

Quand Rose, assistante de direction quinquagénaire, rencontre Luc, elle croit avoir enfin rencontré le prince charmant. La réalité est toute autre. On est pris, puis attrapé à la gorge par ce récit brillamment mené par Anne Charrier. Le genre de pièce qui reste avec soi pendant plusieurs jours.

Anne Charrier Le cœur de Rose

Au Théâtre des Halles, Anne Charrier est seule sur scène dans *Rose Royal*, un texte de Nicolas Mathieu mis en scène par Romane Bohringer. Avec Gabor Rassov, Anne Charrier en signe l'adaptation et se l'approprie à la première personne, comme une confidence épurée faite au public.



Pourquoi ce texte vous touche-t-il particulièrement ?

Anne Charrier : On m'a offert ce texte un peu avant mes 50 ans. Je suis régulièrement bouleversée par la propension de Nicolas Mathieu à mettre en lumière une psychologie féminine dans laquelle je me reconnais. Il est apparu qu'il fallait en faire un spectacle seule en scène. Un cadeau donc à l'aube de mes 50 ans qui parle d'une femme de 50 ans dans laquelle je me suis retrouvée. Pour cette première expérience d'adaptatrice, j'y suis allée au cœur.

Qui est cette femme, Rose, que vous interprétez ?

Une femme seule qui a trouvé une forme d'équilibre dans son travail et sa vie personnelle. Elle va nous par-

ler de son rapport aux hommes. **C'est une femme de ma génération qui a baigné dans une forme de patriarcat, à qui l'on a toujours demandé de se mettre de côté avec ses désirs ; elle a aussi subi une forme de violence.** Elle pense avoir trouvé une sorte d'indépendance, et ne veut plus être soumise car elle a trop souffert. Rose se raconte, après avoir repris les choses en main, ne veut plus se laisser faire par les hommes car ils l'ont blessée.

Rose se retrouve tous les soirs au bar, le Royal...

Sans doute est-elle un peu alcoolique. Un bar, c'est un lieu un peu sanctuarisé, un microcosme de gens qui rompent la solitude ; on est avec

d'autres, mais les relations n'engagent pas. Dans ces années-là il y a peu de femmes dans les bars, c'était mal vu. Les rôles que je choisis ont ce trait commun d'être des caractères féminins forts qui questionnent la soumission. Des femmes empêchées, que l'on a brisées, qui ont le courage de contrarier les attentes d'une société. Des femmes en mode survie mais qui essayent d'exister au maximum de leurs capacités. Ici c'est très marquant : condamnée par la société, Rose a une illusion de liberté.

N'est-ce pas un sujet très abordé au théâtre ?

Nicolas Mathieu ne cherche pas à se démarquer, il propose un témoignage. Cette femme fait partie de moi, elle pourrait être moi, une sœur, une cousine, c'est une femme que je connais, que j'ai rencontrée et c'est la sincérité et la banalité de son histoire qui la rendent singulière. Rose parlera à tous, les femmes comme les hommes. À travers son expérience, on raconte l'histoire d'un couple, et aussi de toute une génération.

En interprétant Rose, vous vous sentez militante ?

Je suis une féministe, mais je ne me sens pas du tout militante, manifestante. Je milite dans chacune de mes actions quotidiennes, et ce choix de texte, est une manière de militer. J'essaye d'être cohérente dans ce que je porte comme valeurs féministes et humanistes dans chacune de mes actions.

Propos recueillis par François Varlin

■ *Rose Royal*, d'après Nicolas Mathieu, adaptation Anne Charrier et Gabor Rassov, mise en scène Romane Bohringer, avec Anne Charrier. Théâtre des Halles, rue du Roi René 84000 Avignon, 04 32 76 24 51, du 5 au 26/07 à 21h30 (sauf les 9, 16 et 23/07)

27 juin 2025



Anne Charrier et Romane Bohringer © Lou Sarda

EN APARTÉ · FESTIVAL OFF AVIGNON

Romane Bohringer : « Laisser Anne Charrier rencontrer Rose Royal »

Cet été, au Théâtre des Halles à Avignon, Anne Charrier s'empare de la nouvelle noire de Nicolas Mathieu, sous le regard complice de Romane Bohringer, qui signe la mise en scène. Rencontre avec une metteuse en scène habitée par le désir des autres.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
27 juin 2025

Comment avez-vous été entraînée dans cette aventure ?

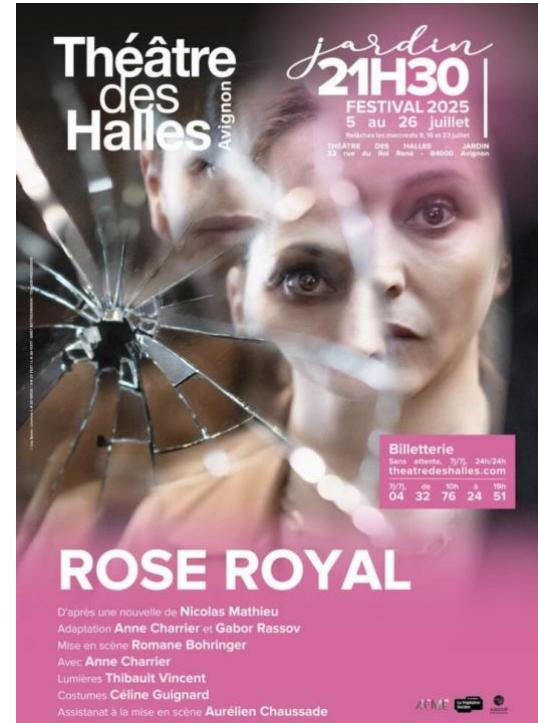
Romane Bohringer : Ça ne vient pas de moi, au départ. D'habitude, mes projets naissent d'un noyau très intime. J'ai mis en scène mes amis il y a vingt ans à Avignon, mon père l'an passé... Cette fois, ce sont Anne Charrier et Caroline Verdu, directrice du Théâtre de la Pépinière, qui m'ont appelée. Anne avait lu cette nouvelle de Nicolas Mathieu et en avait acquis les droits. J'étais très impressionnée par son envie. Une comédienne qui ressent un tel besoin de dire un texte, qui s'en empare jusqu'à en faire une création scénique, c'est rare et bouleversant. C'est ce désir-là qui m'a d'abord touchée.

Vous connaissiez la nouvelle de Nicolas Mathieu ?

Romane Bohringer : Non, je l'ai découverte grâce à Anne, lors d'une première lecture de sa toute première adaptation. J'ai été frappée par la puissance de cette écriture à la fois hyperréaliste et presque tragique. Nicolas Mathieu répond ici à une commande de Marc Villard, des éditions In8, et se frotte au polar noir, avec ce portrait d'une femme abîmée par la vie, mais dont la vulnérabilité devient une force de récit. C'est très quotidien et, en même temps, ça touche à l'universel. Il a une manière singulière de parler des gens humbles, de décrire des existences cabossées, des solitudes aussi.

Vous avez hésité à vous engager ?

Romane Bohringer : Oui. J'avais peur de ne pas savoir comment porter cette nouvelle au plateau. Je ne suis pas adaptatrice. Ce n'est pas mon métier de transformer un texte en objet théâtral. J'avais du mal à imaginer comment donner corps à cette prose. Alors, j'ai proposé à Anne de travailler avec Gabor Rassov, mon complice au cinéma. Lui sait faire jaillir le désir des artistes d'un texte, aider à trouver la langue scénique. Ils ont retravaillé la nouvelle, l'ont réécrite entièrement à la première personne, en monologue. Petit à petit, le



personnage de Rose s'est incarné. Quand ils m'ont présenté cette adaptation, j'ai enfin pu me projeter. Et surtout, j'ai cessé d'avoir peur.

Comment avez-vous abordé la mise en scène ?

Romane Bohringer : Je me suis concentrée sur le désir d'Anne. C'est elle le moteur. Mon rôle est de créer un espace sûr pour qu'elle explore librement son lien intime avec Rose. Anne dit souvent qu'elle aurait pu être cette femme-là. Elle porte en elle la mémoire de ses origines, de ces femmes qu'elle a croisées, parfois laissées derrière. « *Je pense à des cousines, à des amies de jeunesse* », m'a-t-elle confié. Il y a chez elle une sorte de filiation émotionnelle avec Rose, à la différence près qu'elle s'est extirpée de ce milieu. Je l'accompagne comme j'aimerais qu'on le fasse pour moi : en écoutant, en la regardant, en la suivant dans ce qu'elle ressent comme nécessaire à raconter. Je veux qu'elle soit libre. Qu'elle puisse habiter le texte avec son instinct et sa sincérité.

Vous parlez souvent de cette responsabilité de veiller sur les comédiens...

Romane Bohringer : Quand je mets en scène, je me sens investie d'une responsabilité presque maternelle. J'aime cette idée d'accompagner un acteur, de le protéger tout en lui donnant l'espace de création. Avec Anne, c'est pareil. J'ai besoin d'être là. Quand j'avais mis en scène mon père, je pensais pouvoir prendre du recul après la première. En fait, je suis restée présente à chaque représentation. C'est physique. Je respire avec eux.

Et Avignon ?

Romane Bohringer : C'est toujours éreintant et exaltant. J'ai connu tous les formats : le très off, l'off, le in... Mais on reste dans une ville entièrement vouée au théâtre pendant trois semaines. C'est beau, même si lancer un monologue en plein air au Théâtre des Halles, avec la lumière du jour, sans effets, sans boîte noire, c'est très engageant pour Anne. Jouer sans la protection de la scénographie, sans l'intimité d'un plateau où le noir protège, c'est une mise à nu. Mais le lieu est magique.

Parfois, la nature elle-même peut s'inviter dans la représentation et donner au spectacle une ampleur inattendue, du moins c'est ce que nous espérons. J'ai connu des soirs, lorsque je jouais dans *La Tempête* de Peter Brook, à la carrière Boulbon, où les éléments portaient la pièce plus loin que tout ce qu'on pouvait imaginer.

C'est d'autant plus vertigineux qu'actuellement, nous répétons en vue de la reprise à la rentrée au Studio des Champs-Élysées. Nous allons devoir nous adapter à la création en extérieur, notamment grâce à une résidence de quelques jours à l'Espace des arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône.

Cette expérience réveille-t-elle chez vous un nouvel appétit de mise en scène ?

Romane Bohringer : Je ne sais pas où cela va me mener. Mais c'est une vraie source de joie. J'ai longtemps tourné autour de moi-même, me nourrissant au plateau de ce que je suis. Aujourd'hui, accompagner d'autres comédiens, construire avec eux, ça m'anime. Depuis *L'Amour flou*, c'est comme une troisième naissance.

La première quand je suis venue au monde, la deuxième quand j'ai découvert le métier d'actrice, et cette troisième aujourd'hui, en passant derrière la caméra ou au cœur de la mise en scène. J'ai encore peur de ne pas être légitime, mais l'envie est plus forte. J'aime être sur un plateau, entourée d'une équipe, créer un objet ensemble. C'est une énergie de troupe que je découvre un peu tard, mais qui me nourrit comme jamais.

Rose Royal, librement adapté de la nouvelle de Nicolas Mathieu parue aux éditions in8, 2019.

Théâtre des Halles – Festival Off Avignon

du 5 au 26 juillet 2025 – Relâches les mercredis 9, 16 et 23 juillet 2025

à 21h30

Adaptation d'Anne Charrier et Gabor Rassov

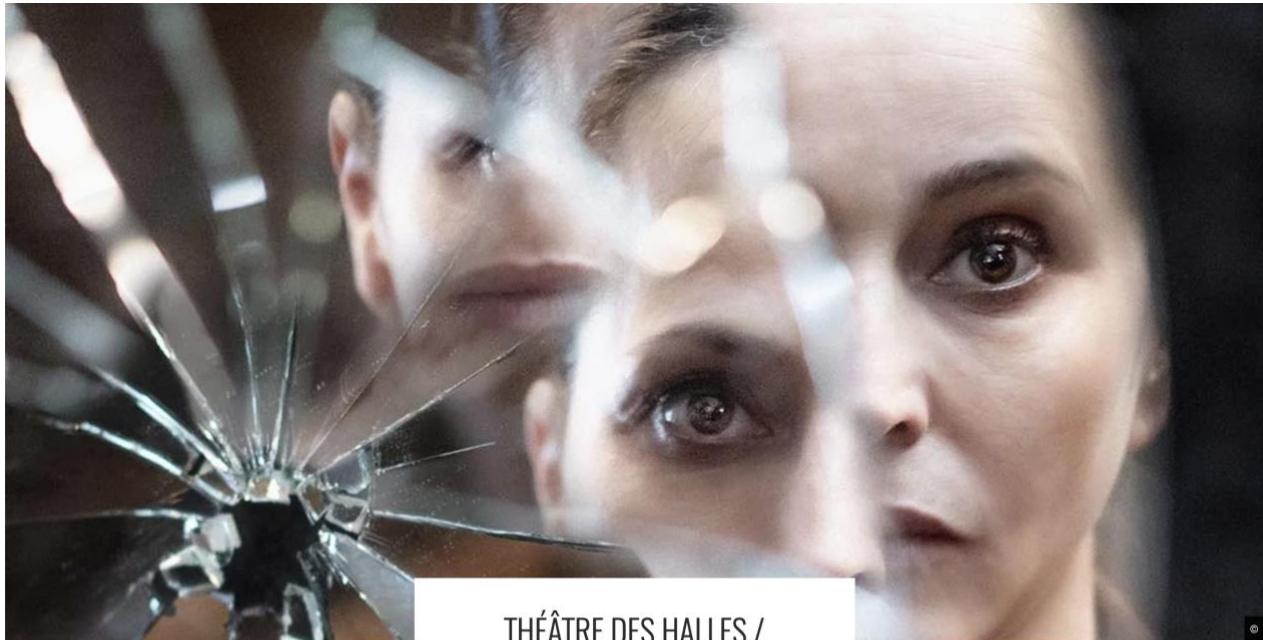
Mise en scène Romane Bohringer assistée d'Aurélien Chaussade

Avec Anne Charrier

lumières de Thibault Vincent

costumes de Céline Guignard-Rajot

Romane Bohringer dirige Anne Charrier dans « Rose Royal », cri de rage et d'espoir



THÉÂTRE DES HALLES /
LIBREMENT ADAPTÉ DU ROMAN
DE NICOLAS MATHIEU PAR ANNE
CHARRIER ET GABOR RASSOV /
MISE EN SCÈNE DE ROMANE
BOHRINGER

Rose se rend tous les soirs au Royal, où elle boit pour noyer sa solitude. Dans la mise en scène de Romane Bohringer, Anne Charrier interprète ce texte qu'elle a adapté avec Gabor Rassov. La peur peut-elle changer de camp ?

Rose a la cinquantaine fatiguée mais encore rugissante. Elle plonge tous les soirs dans l'alcool pour ne pas sombrer, et passe ses soirées arrimée au bar, avec d'autres cœurs cabossés. « *Je m'appelle Rose. J'ai 50 ans. Je m'en fous, j'ai de beaux restes. Et avec les mecs, je sais me défendre. Je peux vous dire que le dernier type avec qui je suis sortie a eu chaud.* » Dans son sac à main, un revolver, et, dans son esprit, la conviction que « *la peur doit changer de camp* ». Une nuit, au Royal, elle rencontre Luc. Le roman de Nicolas Mathieu retrace la chronique de cette passion piégée et de l'ultime « *farce du grand amour* » dont Rose ne veut plus être la dupe et encore moins la victime. Romane Bohringer met en scène le texte adapté par la comédienne Anne Charrier, qui joue Rose, la femme qui ne supporte plus qu'on lui dise de « *fermer sa gueule* ».

Catherine Robert

Rose Royal



Je m'appelle Rose. J'ai 50 ans. Je m'en fous, j'ai de beaux restes. Et avec les mecs, je sais me défendre. Je peux vous dire que le dernier type avec qui je suis sortie a eu chaud. Un soir, il matait le JT pendant que j'étais au téléphone. Il m'a dit : « *Mais tu vas fermer ta gueule !?* » Motif : je l'empêchais de mater Delahousse. Et j'ai vu... La crispation sur son visage... Il allait m'en coller une. Le lendemain je m'offrais un calibre 38 et une boîte de cartouche, 650 euros sur un site américain. Je m'appelle Rose. J'ai 50 ans. La peur doit changer de camp.



Adapté du roman éponyme, Rose Royal est un seul en scène intense, porté avec brio par une comédienne absolument bouleversante. Sur scène, seule, Anne Charrier incarne Rose, une femme d'une cinquantaine d'années, libre, indépendante, célibataire assumée et moderne. Jusqu'au jour où elle croise la route de Luc, un homme apparemment sans histoire. Mais derrière les apparences se cachent parfois des pièges, et Rose, malgré sa lucidité, va peu à peu se retrouver embarquée dans un engrenage qu'elle s'était pourtant juré d'éviter.

Je ne connaissais pas Anne Charrier avant ce spectacle, et j'ai été littéralement scotchée par la puissance de son interprétation. Son jeu est d'une justesse et d'une retenue remarquables. Dans un seul en scène, les acteurs peuvent parfois se laisser emporter dans un flot de paroles, mais ici, chaque mot trouve sa place, chaque silence résonne. On sent chez elle une vraie intelligence du texte et une capacité rare à transmettre les nuances d'un personnage complexe. Le texte est à la fois brut, sensible, et plein de sous-entendus. L'histoire prend son temps, installe une tension jusqu'à un final percutant, que je n'ai, personnellement, pas vu venir et qui m'a littéralement saisie.

Cette pièce n'est pas à mettre devant tous les yeux. Certains passages sont violents voire dérangeants. Ce n'est pas un spectacle confortable. Et pourtant, j'ai été suspendue aux lèvres de la comédienne du début à la fin. Rose Royal est de ces spectacles qui bousculent, qui dérangent. Il ne laissera personne indifférent, et c'est là, sans doute, sa plus grande force.

Petite recommandation: il se joue en extérieur, attention aux moustiques.

A voir au Théâtre des Halles à 21h30